



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Artistes
soutenus



Théâtre

**3 > 6
avril**

Un fils de notre temps

D'après le roman d'Ödön von Horváth
Mise en scène **Jean Bellorini**

Une adaptation contemporaine du roman de 1938 du grand écrivain de langue allemande, pris dans la tourmente du nazisme conquérant, et exilé en France. Un terrible et lyrique constat sur une époque qui égare une jeunesse en quête d'engagement.

Théâtre

Un fils de notre temps

D'après le roman d'Ödön von Horváth

Mise en scène **Jean Bellorini**

Tarif B de 9 à 24€ – Petit Théâtre – Mar, Jeu, Ven 20h, Mer 19h – Durée 1h30
Scolaires Mar 14h15, Jeu 14h15

Avec **Clément Durand, Gêrôme Ferchaud, Antoine Raffalli, Matthieu Tune et Mélodie-Amy Wallet** clavier

Quatre jeunes et généreux acteurs pour donner corps à ce monologue d'un jeune homme cherchant un sens à sa vie et croyant le trouver en s'engageant dans l'armée. Celle-ci va l'entraîner dans la violence et le meurtre, avant qu'il ne se rende compte de l'inhumanité de cet engagement et du rejet dont il est victime à la suite d'une blessure qui le rend inapte au service. Cruel désenchantement que Jean Bellorini met en scène dans une simplicité qui fait résonner, sans échappatoire, la perte de repères d'une génération sacrifiée. Paroles d'hier et paroles d'aujourd'hui semblent se confondre sur fond de crise identitaire, d'inquiétudes sourdes et de confusion. Dans son épopée tragique en onze chapitres, d'une écriture tranchante, Ödön von Horváth nous engage à une prise de conscience inéluctable sur la déshumanisation qui nous guette. Face au désenchantement ce « théâtre d'alerte » brille comme une lueur d'espoir.

+++

AVANT-SCÈNE Jeudi 5 avril à 19h15 avec Nicole Colin, Professeur en Études germaniques, Aix-Marseille Université

EN SCÈNE ! Samedi 7 avril 10h à 13h Atelier de pratique théâtrale tout public, avec l'équipe artistique - 5€ sur réservation

INVASION ! Jeudi 29 mars Centre Pénitentiaire des Baumettes. Vendredi 30 mars Université d'Aix-Marseille dans le cadre de la Semaine Internationale du Théâtre d'Aix-Marseille Université

Production Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis **Coproduction** Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées – L'Atelier

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Diseurs, comédiens, bidouilleurs de sons, musiciens, acteur-poètes, ensemble ils nous racontent l'histoire d'*Un fils de notre temps*, l'histoire d'un paumé, d'un paumé qui s'engage. Cette parole commune est racontée à quatre, par la musique, le « sensible » et l'imaginaire de chacun. Un petit orchestre (violon, trompette, claviers et guitare) d'où les voix du chœur se détachent pour donner un motif différent, la couleur intime et propre de chaque timbre. Donner à imaginer, laisser l'image apparaître dans l'âme des présents... C'est la recherche de ce moment d'équilibre par lequel l'acteur passe - comme l'étoile filante laisse une trace - lorsqu'il devient poète.

Synopsis

Un fils de notre temps relate, à la première personne, et dans un style d'apparence très simple, la carrière d'un jeune chômeur qui décide de s'engager dans l'armée pour échapper à la misère et établir, sous la domination de son pays, un monde qu'il pense plus juste. La vision fugitive d'une jeune femme au guichet d'un château hanté infléchit alors le cours de son destin. Blessé lors de l'invasion d'un état voisin, il se voit écarté de la carrière militaire et replonge dans les angoisses de sa vie antérieure. Désireux de retrouver cette jeune fille, il va comprendre avec horreur combien sa vision du monde était bâtie sur l'injustice et la cruauté. Horváth, conscient des dangers du nazisme et contraint lui-même à l'exil, dresse un tableau sans appel d'une idéologie fondée sur le mépris.

Entretien

avec **Mélodie-Amy Wallet, Jean Bellorini, Clément Durand, G r me Ferchaud, Antoine Raffalli et Matthieu Tune.**

Pourquoi faire appel à quatre comédiens pour prendre en charge la voix du narrateur d'Un fils de notre temps, le roman d'Ödön von Horváth ? Qu'implique ce procédé dans le jeu lui-même ?

Jean Bellorini. La poésie naît de ce qu'on reconnaît. Selon qui on est, cette reconnaissance aura lieu plus facilement dans l'un des quatre comédiens, mais nous n'oublions jamais le théâtre, ni qu'ils sont aussi musiciens, qu'ils nous racontent une histoire, qu'ils nous la montrent. La forme narrative est très importante dans le théâtre que j'aime. Lorsqu'on s'identifie à un acteur qui incarne un personnage, on s'identifie à quelque chose de faux. Ma folie est de penser que si on s'identifie de la même façon que lorsqu'on lit un livre, c'est-à-dire à son propre imaginaire, à sa propre rêverie, on s'identifiera à quelque chose de vrai.

Clément Durand. Entre nous, comme dans une équipe de relais, l'essentiel est le passage de témoin. Bien sûr, il faut que chacun donne le meilleur pour sa part mais ce que nous visons, c'est surtout la préparation mutuelle du terrain. Nous représentons quatre facettes qui ne sont pas dissociées.

Matthieu Tune. Ce partage garantit des rapports d'écoute et d'harmonie similaires à ceux que nous avons dans la musique. Nous savons quel sera le propos de chacun, mais nous ne savons pas comment il va les dire, ni dans quelle énergie. Cette possibilité d'être surpris et de devoir prendre à notre tour le personnage à l'endroit où le pr c dent l'a porté nous place dans un mouvement commun.

Antoine Raffalli. Cette choralité se justifie aussi par le nombre d'échos que contient le texte. Un des motifs qui émaillent le roman est celui du reflet du personnage dans les vitrines. Cet effet de miroir s'établit aussi au sens figuré, puisque le roman lui-même est construit de cette façon ; chaque partie fait écho à l'autre.

Ce jeune homme perdu est préoccupé par son image. Que lui apporte l'uniforme ?

M.T. La fierté de ce personnage en quête identitaire est basée sur le regard des autres. Il s'évalue du point de vue de son père, d'une femme ou d'un grad  mais jamais par lui-même. Dans son reflet en uniforme, même s'il ne voit qu'une image, il croit trouver une identité.

G r me Ferchaud. En intégrant l'armée, il trouve une place dans un rang et donc dans la société. Et puis il trouve un père, plus valeureux que le sien à ses yeux, en la figure du capitaine dont il adopte les valeurs, les idées et les paroles.

Que se passe-t-il lorsque cet idéal adopté s'effondre ?

J.B. A la lecture de la lettre que laisse son capitaine, il perd le sens qu'il avait cru trouver dans l'armée. Juste après, l'effondrement physique vient concourir à cette perte puisque cette nuit-là, son bras et le sens de sa vie disparaissent ensemble.

C.D. L'armée lui donnait des réponses sur son identité. Déchu et déçu, il est obligé de revenir à toutes les questions que sa place dans l'armée lui permettait d'évincer.

A.R. C'est la cruauté dont il a fait preuve, aussi, qui permet sa prise de conscience. Ce qu'il considérait dans le droit était complètement arbitraire.

Que révèle ce parcours sur les « fils de notre temps » actuel ?

J.B. On y parle de perte de repères, de perte de culture, de perte de sens. Cela résonne étrangement avec aujourd'hui, qui est un temps de crise semblable à celui de la rédaction du roman.

G.F. Comme on l'a dit, ce spectacle fonctionne en miroir. Il reflète notre temps parce qu'il interroge toutes les sortes de croyances adoptées de façon extrémiste, nocive. Il questionne le choix, aujourd'hui fréquent, d'adopter un groupe, de décider de s'y fondre et de se persuader que son chemin est le seul bon à suivre, qu'il faut aller au bout.

M.T. Ce roman rappelle aussi combien nous sommes seuls en vérité. L'amour aurait pu braver le désespoir, mais l'homme et la jeune femme du château hanté ne se rencontrent pas. Ce roman alerte sur le regard qu'on pose sur l'autre, qui parfois peut le sauver.

A.R. Le personnage est toujours dans un présent très court, sans idée sur ce qui va lui arriver, incapable de se projeter. Ce n'est qu'à la toute fin qu'il se dit : « quand des gens, plus tard, regarderont ma petite vie, eux comprendront ». Un petit recul lui permet de réaliser qu'il appartient de fait à un mouvement plus grand.

Mélodie-Amy Wallet. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment que sa course prend fin. De l'urgence incessante, il passe à l'errance. C'est comme par hasard qu'il arrive dans le parc, et presque sans décision qu'il en vient à s'asseoir et à abandonner.

Avant d'en arriver là, pourquoi tient-il tant à retrouver, puis à venger la jeune femme du château hanté ?

G.F. Il a soif de justice, ce qui est aussi un idéal. Et surtout, il a pris cette femme pour « ligne » dès la première fois qu'il l'a vue. Il a besoin de la retrouver parce qu'il en avait le but avant même de partir à la guerre.

A.R. Elle est un symbole d'innocence et de pureté. Elle est une figure angélique, en dehors de la médiocrité du monde. Après la révélation de son illusion sur le capitaine, la seule chose qui le maintient en état de lutte, c'est cette image de pureté. Et quand il découvre que cette image même a été abîmée, il perd complètement confiance dans le monde qui l'entoure. Si cette figure, à ses yeux intouchable, a pu être salie, il n'y a plus aucune foi à avoir en l'humanité.

Devant un tel constat, que peut le théâtre ?

J.B. Il peut précisément ranimer la flamme de l'humanité qui est en chacun de nous, parce qu'on y trouve tout ce qui nous dépasse. Même pour raconter cette histoire tragique, la joie de se retrouver pour la dire est fondatrice. Dans notre société, tout est fait pour l'éteindre, sauf à ces endroits-là. On se déshumanise progressivement tous beaucoup. Et le théâtre, qui est un rapport d'êtres humains vivants, nous renforce. Il nous rend espoir, par son rapport direct, accessible et fédérateur.

Propos recueillis par Marion Canelas, décembre 2013

« Nous devons être rentables, poursuit-il, la lutte commerciale est aussi une guerre, mon cher monsieur, et il est bien connu que l'on ne fait pas la guerre en gants blancs, vous devriez pourtant le savoir... »

En gants blancs ? C'étaient mes propres mots...

Quand le capitaine nous avait cité qu'un soldat n'était pas un assassin.

Le comptable me jette un regard railleur et glousse. Ou n'est-ce qu'une impression ?

Puis il continue son baratin et je m'entends moi-même, je m'entends moi-même...

Toutes ces formules et ces phrases creuses, outrecoiffantes et éhontées, éculées, ressassées...

Je suis écœuré de moi-même.

L'ombre de mon passé me dégoûte. Oui, le capitaine avait raison !

Je haïssais la vie facile et m'exaltais pour la difficulté...

Quel menteur j'étais !

Parfaitement, un lâche menteur - car que c'est facile de couvrir ses méfaits du drapeau de la patrie, comme si c'était un blanc manteau d'innocence !

Comme si un méfait n'était pas un crime, qu'il ait été commis au service de la patrie ou d'une quelconque autre société...

Un crime est un crime, et devant un juge équitable aucune société ne représente rien.

Du bien et du mal, il n'y a que l'individu qui puisse en répondre, et nulle sorte de patrie d'entre ciel et enfer.

Extrait d'*Un fils de notre temps* d'Ödön Von Horváth

Ödön von Horváth

Il est né le 9 décembre 1901 à Fiume, ville autonome, rattachée aujourd'hui à la Croatie sous le nom de Rijeka. Il est l'enfant naturel d'Edmund Josef Horváth, diplomate austro-hongrois et de Maria Hermine Prehnal, issue d'une famille germano-hongroise de médecins militaires. De 1902 à 1918 il suit les affectations de son père à Belgrade, Budapest, Bratislava, Vienne et enfin Munich où il commence des études de littérature à l'université.

Sa première pièce de théâtre *Mord in der Mohrengasse, Meurtre dans la rue des Maures*, date de 1923. Il signe un contrat avec la maison d'édition Ullstein qui lui permet de vivre de sa plume et en 1930 paraît son premier roman, *L'Éternel petit bourgeois Der ewige Spießker*. Il connaît le succès à Berlin à partir de 1931 avec ses deux pièces majeures, *Italienische Nacht, La Nuit italienne*, et *Geschichten aus dem Wienerwald, Légendes de la forêt viennoise*, pour laquelle il reçoit le prestigieux prix Kleist.

En 1933, face à la montée du nazisme, il fuit Berlin pour Vienne où sa pièce *Glaube Liebe Hoffnung, Foi Amour Espérance*, est jouée en 1936. Mais, contraint de fuir à nouveau, il quitte Vienne en 1938. Son exil le conduit à Budapest, Trieste, Venise, Milan, Prague, Zurich, Amsterdam et enfin Paris où le suit son amie Wera Liessem.

Le 1^{er} juin 1938, alors qu'il se promène sur les Champs-Élysées, il est tué accidentellement devant le théâtre Marigny par une branche d'arbre arrachée par la tempête. La même année paraissent ses deux derniers romans *Un fils de notre temps, Ein Kind unserer Zeit* et *Jugend ohne Gott, Jeunesse sans dieu*, très vite traduit en huit langues, chez l'éditeur des exilés Allert de Lange.

Ses pièces de théâtre : *Meurtre dans la rue des Maures, Mord in der Mohrengasse*, 1923, *Le Belvédère, Zur schönen Aussicht*, 1926, *Révolte sur la côte 3018, Revolte auf Côte 3018*, 1927, *Le Funiculaire, Die Bergbahn*, reprise de *Revolte auf Côte 3018*, 1928, *Sladek, soldat de l'armée noire, Sladek, der schwarze Reichswehrmann*, reprise de *Sladek oder Die schwarze Armee*, 1929, *Le Congrès, Rund um den Kongreß*, 1929, *La Nuit italienne, Italienische Nacht*, 1930, *Légendes de la forêt viennoise, Geschichten aus dem Wienerwald*, 1931, *Foi, Amour, Espérance, Glaube, Liebe, Hoffnung*, 1932, *Casimir et Caroline, Kasimir und Karoline*, 1932, *L'Inconnue de la Seine, Die Unbekannte aus der Seine*, 1933, *Allers et retours, Hin und her*, 1934, *Don Juan revient de guerre ou l'Homme de neige, Don Juan kommt aus dem Krieg*, 1935, *Figaro divorce, Figaro läßt sich scheiden*, 1936, *Pompéi, Pompeji. Komödie eines Erdbebens*, 1937, *Un village sans hommes, Ein Dorf ohne Männer*, 1937, *Vers les cieux, Himmelwärts*, 1937, *Le Jugement dernier, Der jüngste Tag*, 1937.

L'intégralité de ses pièces de théâtre est éditée en français par l'Arche.

Romans : *L'Éternel Petit-bourgeois, Der ewige Spießker*, 1930, *Jeunesse sans dieu, Jugend ohne Gott*, 1938, *Un fils de notre temps ou Soldat du Reich, Ein Kind unserer Zeit*, 1938.

Jean Bellorini, metteur en scène

Directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Comédien formé à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène : *Un Violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012 il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créé au Théâtre national de Toulouse.

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes, *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Il dirige le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014. En novembre 2014, il met en scène le texte de Pauline Sales *Cupidon est malade*, spectacle jeune public. En janvier 2015 au TGP, il crée *Un Fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans. En février 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolai Erdman. En mai 2016, il met en scène la Troupe éphémère dans *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon (nommé pour le Molière du spectacle du théâtre public 2017) et en octobre 2016 *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille.

En avril 2017, il met en scène la Troupe éphémère dans *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. En juin 2017, il crée la mise en scène d'*Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis et en juillet 2017, *Erismena* de Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, directeur musical qu'il avait rencontré en juin 2015 autour de *La Dernière Nuit* au festival de Saint-Denis.

En novembre 2017, il mettra en scène les comédiens du théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg dans *Kroum* d'Hanokh Levin, spectacle qui sera repris au TGP en janvier 2018.

En avril 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, il mettra en scène trente jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare.

L'équipe artistique

Mélodie-Amy Wallet – Assistante à la mise en scène

Formée à l'Ecole Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* de Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödon von Horváth.

Clément Durand – Comédien / clavier

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre tout d'abord aux cours Florent en première année puis pendant deux ans à l'école du studio d'Asnières dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. Il finit par intégrer en décembre 2013, la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse. Cette formation professionnalisante d'un an lui permet entre autres, d'être engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en avril 2013 et plus récemment dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en mars 2014.

Gérôme Ferchaud – Comédien / guitare

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il suit ensuite le conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre ensuite l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly.

Antoine Raffalli – Comédien / violon

Après une formation en classe libre au Cours Florent dans la promo 31 où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif Les Possédés, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012), puis il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* (2011) au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf sous la direction de Paul Desveaux. Il interprète ensuite Nathan dans *Les Vainqueurs* (2012) d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes. En décembre 2012, il intègre l'Atelier volant au Théâtre National de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils?* (2013) de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly au TNT, puis en tournée au Théâtre de Carouge à Genève et à La Criée de Marseille. Poursuivant cette collaboration il joue dans *Extraordinaires* (2013), création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivi d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées avant d'interpréter Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en mars 2014.

Matthieu Tune – Comédien / trompette

Formation au Cours Florent de 2008 à 2012 avec comme professeur Frédérique Farina, Julien Kosellek et Jean-Pierre Garnier. Trompettiste depuis l'âge de 8 ans. Il joue pour le collectif La Horde depuis le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* créé au festival Cumulus en Juin 2011. Il joue aussi dans *L'Augmentation* de Georges Perec mise en scène d'Étienne Blanc au Théâtre de la Jonquière en avril 2011. En juillet 2012, il joue dans *Andromaque* de Racine au Théâtre de l'Etoile du Nord mise en scène de Naïs El Fassi. Il travaille au Théâtre National de Toulouse depuis décembre 2012 dans le cadre de la formation de « L'Atelier ». Dans ce cadre il a l'occasion de travailler avec Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Bérangère Vantusso, Sébastien Bournac, Marion Muzac, et Jean Bellorini. Il joue aussi dans trois pièces de Laurent Pelly au TNT. En 2013 dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Extraordinaire* d'Edgar Allan Poe et en mars et avril 2014 il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.